

La mosquée de Cordoue

A toutes les petites filles du monde...

Il est 9H38 ce matin d'octobre 2022 lorsqu'Adinda entre dans l'immense salle de petit-déjeuner de l'hôtel Conquistador de Cordoue. Devant elle, ouvrant la marche, son père bien sûr, ses deux petites sœurs Made et Nur, puis sa mère à ses côtés, attentive à tous comme à son habitude. La salle est déjà très animée. Les touristes sont encore assez nombreux en cette fin de saison, attirés par la beauté de la cité andalouse. Seule la pluie battante depuis le matin semble réfréner quelque peu l'ardeur des clients de l'hôtel qui espèrent une éclaircie avant de se lancer à l'assaut des ruelles pittoresques de la ville. Nombre d'entre eux ont réservé une bonne partie de la journée à la visite de la magnifique mosquée de Cordoue, située juste en face de l'hôtel. C'est également le programme prévu par les parents d'Adinda pour leur toute dernière journée de ce voyage familial en Espagne.

Adinda a 18 ans. Elle a débuté depuis un an des études de droit à l'université de Djakarta où la famille est établie. Avocat, son père l'a naturellement encouragée à poursuivre ses études avant de se marier, comme l'avait fait sa mère avant elle, sans pour autant n'avoir jamais exercé. Adi tient à ce que sa fille soit instruite, afin de lui faire honneur. A lui, mais aussi à son futur mari. Car depuis quelques mois, les affaires vont moins bien pour Adi. De plus, son ami et associé vient de céder ses parts à son fils aîné Wayan, qui n'a pas hérité pour autant de la bienveillance de son père. Arriviste et arrogant, il ne manque pas, au quotidien, de souligner les difficultés d'Adi.

A 42 ans, Wayan n'est pas encore marié. Son physique ingrat, reflet de son peu d'humanité, a sans doute découragé tous les beaux partis de la ville. Un accord a alors été conclu. Adi terminera sereinement sa carrière professionnelle au sein du cabinet, tandis que Wayan épousera Adinda dès que possible. Adinda est donc promise. En Juin 2023, dès ses 19 ans, elle liera son destin au fils de l'ex-associé de son père.

Son père lui promet qu'il est instruit, qu'il la traitera bien. Elle l'a aperçu quelques fois. Elle ne l'aime pas. Elle n'a aucune attirance pour lui. Cela encore, elle pourrait... Mais il lui paraît fourbe, sournois, et surtout inculte. Et ne pas pouvoir échanger en toute complicité avec celui qui partagera sa vie, comme le font depuis toujours son père et sa mère, elle ne le pourra pas.

Elle a pris sa décision avant leur départ pour ce dernier voyage en famille. Ce mariage ne se fera pas. Son cœur, son corps et son esprit s'y refusent. Elle a tout prévu, pris toutes les précautions, son plan est prêt. Il ne lui suffit que d'un instant pour se soustraire au regard affectueux mais cependant attentif de son père.

Ce jour-là, elle s'est habillée comme les autres jours. Elle porte cette longue robe en cotonnade à petites fleurs roses qu'elle aime tant, encore enfantine, néanmoins assombrie par le voile noir à bord blanc, qui ne laisse apparaître en rien les magnifiques cheveux dont sa mère Yuda est si fière. Aux pieds, elle a chaussé des baskets qui lui permettront de courir si besoin le moment venu. En bandoulière, contre son cœur, le sac en tissu dans lequel elle transporte régulièrement un ou deux livres qui lui permettent déjà de s'évader en silence. Cachés au fond du sac, son passeport qu'elle a réussi à subtiliser discrètement à un moment opportun la veille au soir, un jogging, un tee-shirt.

Devançant légèrement son père, elle se dirige vers une table libre, située tout près d'une porte-fenêtre ouverte sur le patio de l'hôtel. Malgré la pluie battante qui fait ruisseler l'eau sur le sol, la température est douce. La famille prend place autour de la table. Gaies et animées, ses deux petites sœurs se disputent le siège auprès de leur père, alors qu'Adinda s'installe lentement au plus près de la porte-fenêtre. Sa mère, tentant tant bien que mal de canaliser les fillettes, s'assoit à la dernière place restante. Voilée moins strictement que sa fille aînée, Yuda semble heureuse. La situation professionnelle confortable de son mari lui offre une vie relativement douce, dont elle s'accommode. Elle a renoncé depuis bien longtemps à son rêve de jeunesse : devenir avocate spécialisée en affaires familiales, afin de soutenir les femmes encore trop souvent victimes des traditions ancestrales de son pays. Adinda ne peut s'empêcher de penser que les sacs griffés ou les lourds bijoux portés par sa mère ont acheté ses ambitions...

Mais pas elle ! Depuis qu'elle a appris le triste destin auquel elle est condamnée, Adinda ne sourit plus. Ses yeux se sont voilés de gris et semblent constamment dans le vague. Elle s'obstine à porter de vieilles lunettes à larges bords qui lui mangent le visage, afin de disparaître complètement. Elle semble détachée de tout.

Son père lui demande de sourire. Elle obtempère, au mieux, afin d'éviter tout incident.

Lorsque chacun est assis, sa mère se lève pour aller au buffet chercher la nourriture pour tous. Made lui propose de venir l'aider pour porter les plateaux. A 9 ans, elle sait déjà qu'elle doit se rendre utile et apprendre son rôle de future épouse.

C'est alors que la petite Nur voit passer un enfant portant fièrement une assiette remplie de petites crêpes recouvertes de Nutella. Son jeune âge lui permet encore de faire des caprices... Et c'est à cor et à cris qu'elle réclame à son père les mêmes gourmandises. De guerre lasse, le père se lève et emmène avec lui l'enfant au buffet, afin de prendre place dans la file qui s'est formée devant la personne qui faisait des crêpes.

9H54. Maintenant.

C'est maintenant qu'il faut agir. L'horaire est idéal. Adinda éteint son téléphone portable et saisit son sac. Lentement, sans geste brusque et sans bruit, elle sort par la porte-fenêtre et traverse le patio pour arriver dans le hall de réception de l'hôtel. Son regard croise celui de la jeune réceptionniste qui la voit sortir.

Sans plus tarder, elle traverse la rue et se dirige immédiatement vers la Mosquée qui ouvre ses portes aux visiteurs à 10H00. Son billet, réservé à l'avance, lui permet d'éviter la file d'attente. Elle a pris soin de l'imprimer en double exemplaire avant de partir en voyage, sachant que son père garderait tous les billets soigneusement rangés avec l'ensemble des papiers de la famille. La pluie redouble de vigueur et les premiers visiteurs se sont abrités à quelques mètres de l'entrée principale dans l'attente de l'ouverture. Les portes s'ouvrent. Adinda se précipite pour entrer avec les premiers visiteurs et tend son billet à l'employé.

Celui-ci poinçonne mécaniquement son billet, tout en lui remettant le plan du magnifique édifice. Adinda a déjà ce plan, recueilli sur internet. Elle l'a étudié dans les moindres détails. A l'autre bout de la mosquée, des toilettes. Et derrière ces toilettes, la sortie nord de la mosquée. Elle entre.

Malgré l'angoisse qui la saisit, Adinda prend quelques secondes pour s'arrêter et admirer l'impressionnante forêt formée par les 1300 colonnes de cette mosquée cathédrale, alliance étrange des architectures islamique et chrétienne.

Au même moment, sa mère et Made reviennent à table, les mains chargées des victuailles pour le petit déjeuner. Yuda cherche des yeux le reste de la famille et voit alors son mari et la petite Nur prêts à se faire servir les crêpes tant attendues. La file est encore dense devant le stand et elle ne s'inquiète pas de ne pas voir Adinda avec eux. C'est lorsque ces derniers rejoignent la table que l'absence d'Adinda est remarquée.

- Elle est où Dida ? demande la petite Nur, oubliant ses crêpes fumantes.

Le père se lève, ordonnant au reste de la famille de rester à la table et de prendre son petit-déjeuner. La pluie s'est encore renforcée, attirant dans le hall de l'hôtel noir de monde les touristes qui cherchent à s'abriter de l'orage. Le tonnerre et les éclairs redoublent d'intensité, allant jusqu'à provoquer une coupure d'électricité. Le hall habituellement très éclairé devient soudain très sombre. Les ascenseurs étant immobilisés, le père d'Adinda monte quatre à quatre les escaliers qui mènent au 5^{ème} étage où se trouve leur suite. Personne dans la chambre. Il redescend aussitôt dans le hall toujours aussi bondé et se dirige vers l'accueil.

- Bonjour, ma fille a disparu. Auriez-vous vu une jeune fille, avec une robe longue rose et un voile noir il y a quelques minutes ?
- Non, répond la première. Et toi, Maria, as-tu vu quelqu'un ? Une seule seconde d'hésitation suffit à la plus jeune pour répondre d'un ton très assuré. Non, moi non plus. De toute façon, avec ce monde qui campe dans le hall, comment voulez-vous que l'on voit qui que ce soit... Nous n'arrivons même pas à accueillir nos clients...

Au même moment, armée de son plan de l'édifice, Adinda traverse la mosquée. 23 000 mètres carrés. Pas trop vite, tout en faisant semblant de s'intéresser aux trésors... pour ne pas se faire remarquer. Surtout ne pas attirer le regard... Elle voit enfin apparaître les premières signalétiques des toilettes. Par chance, celles-ci sont encore peu fréquentées.

Elle entre dans la cabine de toilettes la plus loin de la porte d'entrée, afin de faire entendre le moins de bruit possible. Tranquillement, elle ôte son voile. Elle aurait rêvé de le jeter dans les toilettes, mais craint qu'il reste en surface et donne un indice sur son trajet. Elle le plie donc soigneusement et le range dans son sac, dont elle sort le jogging et le tee-shirt qu'elle a pris soin d'emporter. Sans attendre, elle quitte la robe de l'enfance qui rejoint le voile au fond du sac et se rhabille sans hâte. Elle sort de la cabine de toilettes, se lave les mains à côté d'une jeune femme qui rectifie attentivement son maquillage.

Devant le miroir, lentement, elle secoue ses cheveux qui ne se gênent pas pour prendre toute leur liberté. Elle ressemble ainsi à une jeune occidentale, une belle andalouse comme toutes celles qu'elle a croisées et admirées avec envie depuis son arrivée en Espagne.

En sortant des toilettes, elle se dirige lentement vers la sortie nord, prenant le temps d'admirer au passage le transept de la cathédrale. Situé au cœur de l'édifice, cet immense dôme vitré inonde l'espace de lumière. La lumière... Les visiteurs sont de plus en plus nombreux, permettant à Aminda de mieux se fondre encore dans la foule. Mais qui aurait de toute façon reconnu la petite indonésienne soumise et apeurée qu'elle était encore il y a quelques minutes ? Déterminée, le regard fier, Aminda ressemble désormais à une

jeune fille face à son avenir. Vécue comme un passage, la traversée de cette mosquée l'a extraite de son passé et conduite à la porte de son futur. Un futur encore incertain, mais ouvert sur le monde et synonyme de liberté.

La sortie est là. Son plan de la ville serré dans la main, elle avance. Elle aurait pu le jeter ce plan. Elle le connaît par cœur. Aucune hésitation ou erreur n'est possible. Elle a passé toute la nuit à apprendre le nom des rues et à refaire dans sa tête le trajet qu'elle avait innocemment demandé à faire hier avec ses parents.

Il est 10H50. Elle traverse la cour des Orangers et passe la porte.

Calle Torrijos. La pluie semble soudain ralentir. Place Triunfo. Le pont romain est en face d'elle. Le soleil, qui reprend timidement ses droits, éclaire les pierres antiques. Quelques mètres la séparent du fleuve Guadalquivir. Elle sort son téléphone portable de son sac et rallume ce fil de liberté. Douze appels en absence de son père... Sans tarder, elle envoie à Rosa un court SMS : toujours OK pour 12H20 ? Deux secondes après, la réponse : OK. Elle supprime les deux messages, le numéro de Rosa et jette son téléphone dans le fleuve. Son ancienne vie sera à jamais localisée ici.

Pendant ce temps, à l'hôtel Conquistador, sous l'insistance affolée et autoritaire de son père, le personnel est mobilisé pour appeler les secours et signaler son absence aux autorités débordées par le chaos et les accidents de la circulation créés par la violence de l'orage qui vient tout juste de renoncer.

Elle doit y aller maintenant. Elle voit au loin une voiture de police sur l'avenue de l'Alcazar et choisit par précaution de reprendre les petites rues pour rejoindre les jardins qu'elle va longer jusqu'à la gare. Il lui faut une bonne demi-heure pour remonter jusqu'à la bien nommée Avenida de la Libertad, d'où partent les bus pour Séville. Aminda presse le pas et voit déjà apparaître les jardins qu'elle a admirés hier : Jardines de la Victoria, Jardines Diego de Rivas, Jardines de la Agricultura. Elle y est presque... Voici la place Glorieta de las Très Culturas. La foule est dense aux alentours de la gare centrale.

Le soleil brille largement maintenant. Il ne lui reste plus qu'à trouver son bus. Il part à 11H36. Quai 12. Elle le voit au loin : Cordoue Central – Séville Santa Justa. De son sac, elle sort les 29 euros prévus pour payer le trajet, un aller simple. Elle sait qu'elle peut acheter son billet directement au chauffeur. Eviter toute attente à un guichet, tout indice laissé... Elle a la monnaie pour éviter toute complication.

Les passagers commencent à monter dans le bus. Elle se glisse dans la file. Trouver une place. Au milieu du bus et loin de la fenêtre...

11H37. Le bus s'ébranle. Dans moins d'une heure, elle sera à Séville. Rosa l'attend. Elle sait qu'elle peut compter sur elle. Elles se sont rencontrées à l'occasion d'un échange scolaire. Rosa est venue chez elle en Indonésie. Mais Aminda n'a jamais pu faire l'échange retour. Trop délutée selon son père qui lui a interdit de se joindre aux autres étudiantes lors du voyage organisé l'an dernier. Cela ne les a pas empêchées de lier une amitié forte. Depuis trois ans, elles s'écrivent, elles partagent leurs rêves, leurs espoirs. Quand le père d'Aminda lui a demandé quel voyage elle voudrait faire en famille avant son mariage, elle n'a pas hésité une seconde...

Dans moins d'une heure, une nouvelle vie commence pour elle. Faite de clandestinité, de travail caché dans un pays qu'elle ne connaît pas, dont elle parle peu la langue. Mais elle

n'avait pas le choix. Elle pense à ses parents, à ses petites sœurs. Elle sait le mal qu'elle leur a fait. Plus tard, elle leur expliquera.